

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

DES

SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
RÉUNIES

et de leurs GROUPES de ROANNE, VIENNE et VILLEFRANCHE-SUR-SAONE

Secrétaire général : M. le D^r BONNAMOUR, 49, avenue de Saxe ; Trésorier : M. P. GUILLEMOZ, 7, quai de Retz

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet (Immeuble Municipal)

ABONNEMENT ANNUEL	{	France et Colonies Françaises	15 francs
		Etranger	20 —

2.324 Membres

MULTA PAUCIS

Chèques postaux c/c Lyon, 101-98

PARTIE ADMINISTRATIVE

ORDRES DU JOUR

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Séance du Mardi 9 Juin, à 20 h. 30

1^o Vote sur l'admission de :

M. Monnerot (Dumaine), Villebrumier (Tarn-et-Garonne), *Entomologie générale*. — M. Gerner (Professeur J.-D.), 6, quai Mullenheim, Strasbourg (Bas-Rhin), *Lépidoptères*. — M. Collet (Marcel), instituteur, Oyonnax (Ain), *Botanique générale*, parrains MM. Riel et Guillemoz. — M. Philibert (Pierre), 33, rue Dedieu, Villeurbanne (Rhône), parrains MM. Perra et Faury. — M^{lle} Giovanetti (Jeanne), 62, rue de Bonnel, Lyon. — M^{lle} Mazaudier (Hélène), 29, chemin Combe-Martin, à Vassieux, par Caluire (Rhône), parrains MM. Grange et Perra. — M. Crozet (Jean), ingénieur, directeur de l'Energie Industrielle, l'Arbresle (Rhône), parrains MM. P. Crozet et Larue. — M. Bertrand (Paul), professeur à la Faculté des Sciences de Lille, 23, rue Gosselet, Lille (Nord), *Botanique appliquée, Paléobotanique*. — M. Castillon (Léon), abbé, Sainte-Marie-de-Campan (Hautes-Pyrénées), *Phanérogames, Fougères*. — M. Carbonel (Jean), instituteur en retraite, officier de l'Instruction publique, Entraygues-sur-Truyères (Aveyron), *Botanique*. — M. Besqueut (Louis), pharmacien, 37, place du Breuil, Le Puy (Haute-Loire), *Mycologie*. — M. Arsigny (Lucien), 69, rue de Landrecies, Le Cateau (Nord), *Botanique*, parrains MM. Mérit et D^r Bonnamour.

2^o Questions diverses.

quatre dames. Région somme toute peu fréquentée par les touristes lyonnais et même par les botanistes. C'est bien à tort, car malgré leur très modeste altitude (370 m. au Château de Chandieu), les collines d'Heyrieux offrent un relief très accusé, un panorama largement ouvert sur la chaîne des Alpes et une extrême lumière. Le botaniste, lui-même, trouve à glaner de nombreuses plantes, qui ne sont pas toujours des plantes triviales.

Le sol est formé de terrains sédimentaires : terrasse quaternaire de gravier de la gare de Chandieu-Toussieu au village de Saint-Pierre-de-Chandieu ; mollasse miocène, cailloutis et sables argileux pliocènes, glaciaire, constituent la moraine rissienne, que nous avons suivie de Saint-Pierre-de-Chandieu à Heyrieux.

Les pentes de cailloutis et de mollasse, inclinées vers le sud, donnent une flore xérophile assez analogue à celle de la côteière de la Dombes. La végétation des ravins humides et des pentes boisées en feuillus rappelle, également, celle des ravins de la côteière. La plaine, constituée par la terrasse quaternaire, est entièrement cultivée (céréales) et n'offre que très peu d'intérêt en avril.

Le ravin situé à l'est de Saint-Pierre-de-Chandieu, de même que la haute vallée de l'Ozon, recèlent en extrême abondance, au bord de l'eau presque exclusivement, *Primula elatior* et des hybrides (probables) que nous avons recueillis souvent ; les *P. grandiflora* et *P. officinalis* étant également très abondants dans toute la région. Il est digne de remarque de trouver communément ici cette plante, qualifiée, avec raison d'ailleurs, de montagnarde.

Ci-dessous, une liste des plantes de la région que nous avons explorée, vernaies pour la plupart :

Anemone nemorosa, *Ficaria ranunculoides*, *Helleborus foetidus*, *Cardamine hirsuta*, *C. pratensis*, *Alyssum calycinum*, *Draba verna*, *D. muralis*, *Capsella Bursapastoris*, *Viola hirta*, *V. scotophylla*, *V. alba*, *V. odorata*, *V. Reichenbachiana*, *V. Riviniana*, *Polygala vulgaris*, *Stellaria media*, *S. holostea*, *Astragalus glycyphyllos*, *Lathyrus macrorhynchus*, *Prunus spinosa*, *Cerasus Mahaleb*, *Potentilla verna*, *P. fragariastrum*, *Alchimilla arvensis*, *Saxifraga tridactylites*, *Ribes uva-crispa*, *Sanicula europaea*, *Viburnum lantana*, *V. opulus*, *Taraxacum densleonis*, *Barkhausia taraxacifolia*, *Pterotheca nemausensis*, *Primula elatior*, *P. officinalis*, *P. grandiflora*, *P. grandiflora-elatior*, *P. variabilis*, *Vinca minor*, *V. major*, *Pulmonaria tuberosa*, *Myosotis hispida*, *Veronica arvensis*, *V. agrestis*, *V. hederæfolia*, *Lamium purpureum*, *L. album*, *L. incisum*, *L. maculatum*, *L. galeobdolon*, *L. amplexicaule*, *Glechoma hederacea*, *Globularia vulgaris*, *Euphorbia cyparissias*, *E. silvatica*, *Carpinus betulus*, *Salix caprea*, *S. purpurea*, *Gagea arvensis*, *Polygonatum vulgare*, *Paris quadrifolia*, *Convallaria maialis*, *Maianthemum bifolium*, *Listera ovata*, *Orchis ustulata*, *O. simia*, *O. morio*, *Ophrys muscifera*, *O. aranifera*, *Arum maculatum*, *A. italicum*, *Luzula campestris*, *L. vernalis*, *Carex glauca*, *C. præcox*, *Juniperus communis*, *Asplenium adiantum-nigrum*, *A. trichomanes*, *Equisetum maximum*, *E. arvense*, *E. hiemale*.

SECTION ENTOMOLOGIQUE

Sur le « *Podagrion Pachymerum* » Walk.

Hyménoptère Chalcidide parasite de l'oothèque de la Mante religieuse

Par le Dr BONNAMOUR

Le 19 mai 1935, dans une promenade aux Echets (Ain), je ramassai un oothèque de Mante religieuse. Dès le 22, il en sortait le parasite que je vous présente, le *Podagrion pachymerum* Walk. Ce parasite est connu depuis 1933,

époque à laquelle il a été décrit par WALKER ; il a été récolté et étudié depuis par de nombreux auteurs, en particulier, par LICHTENSTEIN (1873), ANDRÉ (*Feuille des Jeunes Naturalistes*, 1877), GIRARD (1879, 1880), XAMBEU (1879), RABAUD (1917), KIEFFER (1919). Enfin, en 1922, CHOPART (*Annales de la Société Entomologique de France*) y consacre un important mémoire.

Je ne ferai pas la description de ce joli petit insecte si caractéristique par la conformation de ses pattes postérieures : tibias recourbés en arc de cercle, fémurs épaissis et garnis d'une rangée de dents ; tous les auteurs précédents l'ont fait et CHOPART en particulier en a donné des dessins caractéristiques.

Mais comme mes observations, ou bien, sur certains points, complètent celles de CHOPART, ou bien sur d'autres n'y correspondent pas tout à fait, je les relaterai de façon à compléter les notions biologiques que l'on a déjà sur cet insecte.

Tout d'abord ma récolte indique la présence de ce parasite de la Mante dans le département de l'Ain, où à ma connaissance il n'avait pas encore été signalé. Comme le note CHOPART, il doit exister dans tout le Midi de la France : cet auteur l'a trouvé à Hyères (Var), XAMBEU l'a obtenu d'éclosion, à Ria (Pyrénées-Orientales), à Romans (Drôme) ; on l'a signalé, dans la région méditerranéenne, de Carniole, de Lugano (B.-C. WILLIAMS), et d'Algérie. Mais il remonte à Lyon (XAMBEU) et dans la Côte-d'Or, à Beaune (ANDRÉ). En fait il doit avoir à peu près la même distribution que son hôte, la Mante religieuse.

L'éclosion du Podagrion a lieu en même temps que celle de son hôte, c'est-à-dire vers le mois de mai en général ; c'est ce qu'ont noté ANDRÉ, XAMBEU. GÉRARD en a obtenu en juin et jusque fin juillet. Dans mon cas personnel j'ai obtenu deux groupes d'éclosion de mon oothèque : un premier groupe, du 22 mai au 1^{er} juin : 13 individus dont 11 ♂ et 2 ♀. Puis, du 25 au 27 juin, un deuxième groupe de 4 individus cette fois : 2 ♂ et 2 ♀. Entre la sortie de ces groupes, s'est effectuée l'éclosion des petites Mantes du 4 au 12 juin : j'en ai compté 147. Il s'est donc écoulé un mois entre les deux sorties des parasites. Cet écart de un mois n'est pas suffisant pour admettre une ponte des premières femelles ; le développement des œufs et des larves est, je crois, plus long. Y a-t-il eu une éclosion correspondant à deux pontes de deux femelles différentes, ou une autre cause ? c'est impossible à dire.

CHOPART dit : « aussitôt après l'éclosion a lieu l'accouplement ». Pour ma part personnelle, dans la boîte en verre où j'avais mis l'oothèque, je n'ai rien vu de semblable. Et cependant, voulant vérifier le fait, j'avais mis la boîte sous mes yeux, sur ma table de travail et j'ai pu l'observer soit une bonne partie de la journée, soit toute la soirée, quelquefois jusqu'à une heure avancée de la nuit. Pas plus pour le premier que pour le second groupe de mes éclosions je n'ai jamais assisté à un seul accouplement.

CHOPART ajoute : « le mâle meurt peu après l'accouplement. » Or, dans mon observation, les mâles ont vécu comme les femelles, huit à neuf jours. Il est vrai que, puisqu'ils ne sont pas accouplés, ils n'avaient pas de raison de mourir.

Enfin, après l'accouplement, la femelle, d'après CHOPART, revient sur l'oothèque d'où elle est sortie, et dressée sur ses tarses, elle cherche à y enfoncer sa tarière. Une semblable observation a été faite également par C.-B. WILLIAMS qui a pu obtenir une deuxième éclosion deux mois après la première. Quant à moi, malgré mon observation prolongée, si j'ai vu la femelle se promener activement sur l'oothèque, le parcourir en tous sens, je ne l'ai jamais vue enfoncer sa tarière dans le nid de la Mante

Enfin, comme fait spécial, je signalerai que les parasites de la première éclosion étaient sortis des faces latérales de l'oothèque par le petit trou circulaire très visible qui permet de reconnaître immédiatement que celle-ci a été parasitée, ceux du deuxième groupe sont sortis de la base même de l'oothèque.

Je sais bien qu'il s'agit là d'observations faites sur des insectes en captivité, dans des conditions forcément artificielles, et que le comportement des Podagrions peut être différent dans la nature ou suivant les conditions d'élevage. Mais quand il s'agit d'insectes dont les mœurs et les habitudes ne sont pas encore complètement connues, je crois qu'il est bon de multiplier les observations et de consigner les faits observés.

Sur quelques Diptères du Lyonnais

Par l'Abbé O. PARENT

J'ai bien souvent déploré que parmi les membres si nombreux et si amoureux de la nature de la Société Linnéenne, il n'y ait pour ainsi dire personne qui se soit attaché, sinon à l'étude, au moins à la chasse des Diptères. De la région lyonnaise on connaîtra bientôt toutes les espèces et les sous-espèces de Coléoptères et de Lépidoptères. Il est inconcevable que dans cette exploration et ce relevé de la faune régionale, on ignore pour ainsi dire, systématiquement des groupes aussi importants que celui des Diptères ou des Hyménoptères, par exemple.

Que ces insectes n'aient pas les riches couleurs d'autres, mieux partagés à ce point de vue, c'est chose secondaire pour des hommes de science. Que l'étude de ces insectes pour lesquels nous n'avons pas en langue française les ouvrages d'ensemble qui existent par exemple pour les Papillons et les Coléoptères, rebute les débutants, soit ! Mais il y a des spécialistes qui détermineraient volontiers les matériaux recueillis, non seulement pour rendre service, mais encore parce qu'ils y trouvent eux-mêmes des renseignements précieux sur la distribution géographique des espèces, parfois des nouveautés, en tout cas des acquisitions nouvelles pour la faune française.

C'est ce qui m'est arrivé en étudiant un petit lot de *Diptères Dolichopodides* recueillis par le Dr E. ROMAN, au hasard de ses chasses qui visent d'autres diptères répondant mieux à ses préoccupations de médecin et d'hygiéniste, mais qui ne sont pas exclusives.

J'ai eu le plaisir d'y trouver :

Campsicnemus simplicissimus Strobl. (Vaux-en-Velin, 14 août 1935). Décrite d'Espagne, cette espèce n'avait pas été signalée depuis.

Dolichopus signifer Hal. (même localité, même date), espèce peu commune.

Xiphandrium auctum Lw. (Marais de Saint-André, près Limonest (Rhône), 24 mai 1935). Jusqu'ici signalé seulement de Saône-et-Loire.

Neurogona Erichsoni Zett. (Saint-Cyr-au-Mont-d'Or (Rhône), 27 juillet 1935), connu seulement de l'Artois et de l'Isère.

Medetera flavipes Meig. (Lyon, Fac. de Médecine, 5 août 1935). En France, connu seulement de l'Hérault, de la Loire-Inférieure, de la Manche, du Morbihan et du Vaucluse.

En même temps que le produit de ses chasses à la campagne, le Dr ROMAN me faisait parvenir des serres du Parc de la Tête-d'Or, deux couples bien frais d'un *Dolichopodide* qui a déjà une longue histoire.

Déjà avant guerre, de M. GRILLAT, alors préparateur de M. Claudius CÔTE,